

10 Dans ma téci

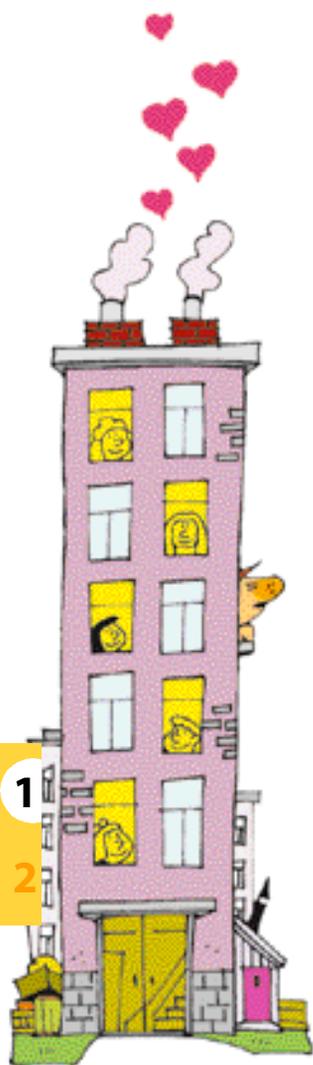
J'habite dans une cité, mais beaucoup dans mon école l'appellent la « téci » et les grands, pour faire encore plus court, ils taguent sur les murs T6 ou Tsi.

Notre téci c'est Crainquebille. Personne ne sait vraiment d'où lui vient ce nom rigolo. Mais nous, nous l'aimons bien, notre cité, parce que nous y vivons depuis toujours. Nous, c'est moi Léa et ma bande de copines. Nous sommes toutes au CE2 avec mademoiselle Manzoni, malheureusement la plus sévère de toute l'école. Avec Olga, Leilla, Sonia et Natacha, nous avons toutes des prénoms en A et ça crée des liens, nous sommes donc des inséparables.

Chez moi, c'est le même appartement que chez Sonia et c'est comme ça jusqu'en haut, il n'y a que la décoration qui change et la grandeur des téléviseurs. Par chance, notre téci n'est pas trop grande, il n'y a pas quinze étages, ni cinquante bâtiments, on ne peut pas se perdre à Crainquebille et nous on préfère.

Quand mon petit frère pleure la nuit, la voisine tape dans le plafond avec son balai et après, si ça continue, elle tape dans le radiateur, alors là c'est fichu, tout le monde est réveillé, sauf les sourds. Faut pas avoir de cauchemars, ni de dents qui poussent. Les drames et les fêtes passent par les murs des appartements sans invitation.

On sait presque tout sur tout le monde, quand le père de Natacha boit un coup de trop, et les occasions ne manquent pas, le départ en retraite d'un collègue, un bébé qui arrive chez l'un ou l'autre, le pot du maire, la nouvelle année, les rois et la galette, la paye, la prime, le tiercé, et tous les anniversaires. Quand les parents de Sonia se disputent, et les occasions ne manquent pas, ça c'est sûr. Quand le grand frère de Kamel se fait ramener par



30 les flics, et les occasions ne manquent pas non plus. Il y a aussi de vraies fêtes quand Habib et Dionys ont eu leur bac, quand Fête-Nat a eu son boulot d'« Asem »¹.

On fête ensemble Noël, le ramadan, les bar-mitsva², les communions, les départs en classe de mer, de neige, de campagne
35 et les colos, toujours tous ensemble. On compatit aux opérations, aux maladies et aux séjours à l'hôpital; il y a même dans la cité des vrais spécialistes de ce genre de nouvelles. C'est le cas des Batifoul que Sonia a baptisés «Papy-mamy-radio-cité-info-santé ». Pourtant il arrive que des événements bousculent un peu tout le
40 monde, il y a même de véritables drames.

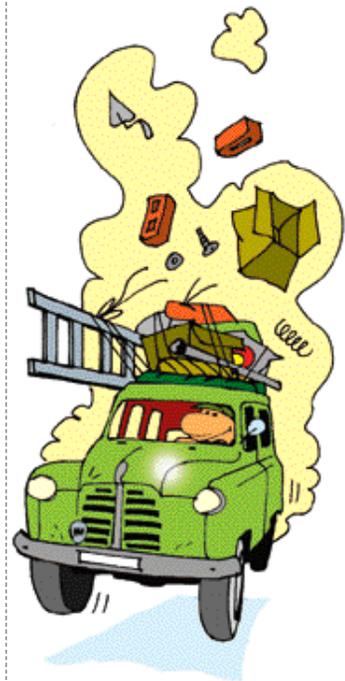
Justement, il vient d'y en avoir un chez Olga qui est ma meilleurecopine. Son père est maçon depuis toujours et, comme il a été au chômage quand on était ensemble au CP, il a décidé de s'installer à son compte³.

45 L'autre dimanche, il avait travaillé chez lui à refaire son séjour pour se reposer de travailler chez les autres... Vers six heures, il a dit à sa femme qu'il était fatigué, il s'est assis dans son fauteuil et, quand la mère d'Olga lui a apporté une bière fraîche, elle a cru qu'il dormait, mais il était mort en vrai. Elle s'est mise à crier en
50 portugais, je crois, on l'entendait de l'autre côté de la rue Anatole-France, jusqu'à la mairie. C'est sa voisine Fête-Nat qui est venue tout de suite, elle parle la même langue. Elles ont appelé les pompiers et le Samu, c'était déjà trop tard, il était mort pour toujours, brutalement...

55 En plus, le père d'Olga, il était vraiment gentil... Toujours prêt à rendre service avec sa vieille camionnette toute cabossée qu'il garait dans la rue. Pleine de matériaux bizarres, des barres, des échafaudages, des échelles, des sacs de ciment, de plâtre, des parpaings⁴, elle faisait partie du paysage. Il avait aussi un petit
60 bout de terrain où il entreposait du matériel, qu'il appelait son chantier. Parfois, avec Olga et Christina, on l'accompagnait pour y jouer. Nous, on trouvait l'endroit formidable parce qu'il y avait des tas de sable et de graviers. On y creusait des quantités de tunnels dans le sable, mais lui n'était pas tranquille et nous
65 répétait constamment : « C'est dangereux, les petites. »

Après le décès de son père, Olga retourne vivre au Portugal. Léa et ses copines ne l'oublent pas ; quand on est loin, on peut toujours s'écrire !

Claire Nadaud, *De ma téci, je t'écris*,
Les mini Syros, 1999.



1. **Asem :**
assistante à l'école
maternelle.

2. **bar-mitsva :**
fête juive pour
les jeunes garçons
(de « profession
de foi »)
(bat-mitsva
pour les filles).

3. **s'installer à son
compte :** avoir sa
propre entreprise.

4. **parpaing :**
brique de ciment.



Pour comprendre ensemble

- 1 Qui raconte cette histoire ? (lignes 6-7)
- 2 Quels autres mots les enfants et les grands utilisent-ils pour dire « cité » ? (lignes 2-3)
- 3 Quels sont les événements qui ponctuent la vie des habitants de la cité ? Donne des exemples en les classant : ceux qui sont « personnels » c'est-à-dire qui concernent une seule famille (lignes 23-32) et ceux qui sont collectifs. (lignes 33-36)
- 4 Quelles sont les fêtes religieuses citées dans le texte ? À quelles religions appartiennent-elles ?
- 5 Léa aime-t-elle l'endroit où elle vit ? Justifie ta réponse en citant le texte.



Pour entrer dans la géographie

- 6 D'où vient la diversité des prénoms dans la cité ?
- 7 Quelle est l'origine de la famille d'Olga ? Comment l'apprend-on ? (ligne 50 et conclusion)
- 8 Quel est le métier de son père ? (ligne 42)
- 9 Explique la phrase : « Chez moi, c'est le même appartement que chez Sonia et c'est comme ça jusqu'en haut. » (lignes 12-13)
- 10 « Les drames et les fêtes passent par les murs des appartements sans invitation. » Explique cette phrase.



Pour aller plus loin

- 11 Quels services d'urgence existent dans la ville ?
- 12 Cite des occasions d'entraide dans ta cité, dans ton quartier, dans ton village...